

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Montfort, M.-H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En terre romande, il semble que nos chefs et dirigeants ignorent le grand intérêt que portent pourtant de nombreux adeptes, et la jeunesse, à des épreuves de ce genre. D'autre part, *certaines subsides* sont à disposition des organisateurs de courses d'orientation.

La Commission des Courses d'orientation

a été constituée, au sein de la SSO, pour la Suisse romande. Son programme de travail : cours pour organisateurs de courses ; sorties d'entraînement ; démonstrations ; création de pistes fixes ; collaboration aux courses locales, régionales, et nationales ; propagande générale ; relations avec les organisations para-militaires.

De plus, à l'instar de Macolin et d'autres localités, avec le consentement des autorités compétentes, *des pistes fixes* seront balisées selon des parcours déterminés. Ce piquetage permettra la mise à disposition des organisateurs, comme des patrouilleurs à l'entraînement, d'un certain nombre de parcours judicieusement étudiés, pour tous degrés de préparation.

La Commission des Courses d'orientation est à disposition de MM. les commandants d'unités et dirigeants de sociétés, ainsi que de toute autre personne que cela intéresse.

PLT GASTON PERRET,
commission courses d'orientation

Bibliographie

Les livres :

Souvenirs d'un soldat, par Heinz Guderian. Edition Plon, Paris.

Cet ouvrage est d'un chef et d'un honnête homme. Il nous retrace avec précision l'histoire des unités blindées allemandes, de leur création au désastre de 1945, il nous dépeint, sous l'optique d'un grand chef, l'atmosphère qui régnait à l'OKH dans les périodes les plus critiques du dernier conflit.

Le général Guderian commence son récit au lendemain du traité de Versailles. Chargé de faire, comme capitaine, des études sur l'utilisation des unités automobiles, il est amené à analyser les expériences alliées dans le domaine des véhicules blindés. Les travaux de Lidell Hart l'influencent et sont le point de départ de réflexions et méditations qui l'amèneront à une théorie de la guerre blindée, exposée en 1936 dans son fameux ouvrage : « Achtung Panzer ! ». Guderian voit alors ses idées adoptées par le Führer dont il obtient

toute la confiance et qui se hâte de donner forme sensible aux idées du théoricien.

1939. Le général Guderian s'attarde à décrire l'atmosphère lourde et grave de l'armée que le pouvoir politique vient de jeter dans le conflit. L'opinion prédomine, dans le Haut-Commandement, que l'armée n'est pas prête pour cette aventure, laquelle est fort peu populaire. Et Guderian fournit des chiffres : ce sont 2200 chars que les Allemands vont opposer à 4800 chars franco-britanniques, modèles robustes à la qualité desquels le chef allemand rend hommage. Mieux employés, les blindés de la Wehrmacht perceront pourtant en mai 1940, comme ils avaient percé quelques mois plus tôt sur le front de Pologne. Le corps blindé de Guderian atteindra le premier la frontière suisse, après avoir été arrêté une première fois devant Dunkerque par le fameux et encore incompréhensible ordre d'Hitler.

On relève au passage, à travers ce récit alerte et vivant, nombre d'observations qui ne laissent pas de surprendre après ce que l'on a écrit à ce jour sur la première campagne de France : au 22 mai, par exemple, devant Boulogne, le général allemand se plaint nerveusement de la carence de la Luftwaffe. Ses soldats ne reçoivent aucun appui aérien et sont continuellement exposés, sans défense, aux harcèlements de l'aviation française...

Le général Guderian, en 1941, est consterné par le spectre de la campagne de Russie. Il ne peut admettre qu'Hitler, qui condamna jadis avec tant de violence les responsables de la politique qui avait amené, entre 1914 et 1918, l'Allemagne à combattre sur deux fronts, puisse, à son tour, se jeter dans l'aventure russe. Mais le chancelier croit l'armée allemande prête : depuis la campagne de France, il a doublé le nombre des divisions blindées... Et Guderian de constater mélancoliquement que c'est vrai, en effet, mais que l'opération a été réalisée en divisant par deux les divisions existantes... Leurs matériels ont été complétés avec des équipements saisis dans les magasins de l'armée française : rien qui soit adapté, même de loin, aux conditions qu'imposera sans nul doute possible une campagne à l'Est.

C'est alors la campagne de Russie, les premiers heurts aussi entre le général allemand et son Führer. Deux fois limogé, continuant de conserver son franc-parler, Guderian est deux fois rappelé à de plus hautes responsabilités par le chancelier Hitler dont l'aveuglement ne peut aller jusqu'à méconnaître la valeur de son technicien. Les scènes dans lesquelles nous sont décrites les sévères interventions du général qui plaide avec lucidité et courage pour la vie de ses hommes qu'un Haut-Commandement lointain condamne, pour des raisons de prestige, à périr sur place et qui se heurte — une fois même au point de manquer d'en venir aux mains — à l'incompréhension totale du maître de l'Allemagne, sont parfois poignantes.

L'aventure russe est connue. « Souvenir d'un soldat », nous en expose avec clarté et sobriété les multiples phases, les périples divers qui se déroulent aussi bien sur le front que dans les centres industriels de production du matériel de guerre. On en connaît l'issue.

L'œuvre du général Guderian restera comme un témoignage de valeur, une contribution de classe à l'étude du second conflit mondial ; elle nous conservera en outre la figure d'un grand soldat qui, comme le maréchal Rommel, sut encore faire une guerre sans haine, reconnaître la valeur dans quelque camp qu'il la rencontrât et payer de

sa personne, soit à la fine pointe des Panzerdivisionen, soit à l'OKH, pour faire triompher ce qu'il estimait être droit et juste.

M.-H. Mft.

Histoire de la tactique et de la stratégie des origines à la guerre mondiale, par le capitaine R. Pichené. Préface de M. le Général Chassin. — Editions de la pensée moderne, 8, avenue Frémiet, Paris.

« La tactique est l'art de manœuvrer des troupes au contact sur un champ de bataille. La stratégie est la science du chef qui ordonne tous les mouvements préparatoires à la bataille. » C'est à présenter des exemples à l'appui de ces définitions (extraites de l'avant-propos) que le capitaine Pichené a consacré un ouvrage de valeur, où les événements militaires marquants, dès le V^e siècle avant J.-C. à la guerre balkanique de 1912, défilent devant nos yeux. Pour réaliser ce film, l'auteur s'est livré à l'étude d'une prodigieuse documentation : la bibliographie énumérée en fin de volume ne compte pas moins de 11 pages !

Il est regrettable que le lecteur, à défaut de croquis et de plans, ne puisse suivre le développement des opérations succinctement décrites. L'auteur nous permettra de lui signaler un passage obscur (page 65), d'où l'on pourrait conclure — aucune mention n'étant faite de Nancy — que, à Morat (1476), Charles le Téméraire aurait appuyé sa gauche à la Meurthe et sa droite au bois Saurupt !

Et puisque nous en sommes aux guerres de Bourgogne, comblons une lacune de l'auteur en rappelant que Louis XI, impressionné par les succès qu'y remportèrent les Suisses, les chargea quatre ans plus tard, en Normandie, d'initier ses troupes à leur tactique. Passer ce rôle sous silence nous semble d'autant moins indiqué que, trois siècles durant, les Suisses — « bons compères » de Charles IX, « espérance de l'ost » selon Commines — « donnèrent aux troupes françaises des leçons et des exemples, auxquels celles-ci durent plus d'une victoire ». C'est du moins l'hommage que leur a rendu le général Fieffé.

Ces réserves faites, l'ouvrage documenté et clairement écrit du capitaine Pichené est agréable à lire. Il fournit une foule de données intéressantes sur l'évolution des procédés de combat, imposée par celle de l'armement, des origines à la veille de la première guerre mondiale, de l'époque du gourdin et du jet de pierre, à celle du fusil à répétition, du canon de 75 à recul sur l'affût et de la mitrailleuse.

Ldy.

« **Le Général WEYGAND** », par Henry Bordeaux, de l'Académie Française. Editions Plon.

Les pages publiées aujourd'hui par Henry Bordeaux furent écrites en 1940, dans les journées tragiques qui précédèrent immédiatement l'armistice. Ce faisant, l'auteur brave l'interdiction que lui notifiait amicalement le général Weygand : « Tout ce que vous écrirez de moi est pour me louer ou me garder des attaques. Lorsque je suis rentré des prisons allemandes pour me voir ouvrir les prisons françaises,

vous avez été de ceux qui n'ont pas cru que je puisse, non pas être coupable, mais soupçonné, et vous n'avez pas craint de le dire... Mais c'est exact : je désire que rien ne paraisse sur moi de mon vivant et dans la mesure du possible, après ma mort... » Passer outre aux vœux du généralissime de mai 1940 était-il indiqué ? Nous n'hésiterions pas à répondre affirmativement, si l'ouvrage était à la hauteur du sujet qu'il traite. C'est, hélas, loin d'être le cas ! Si l'on en excepte quelques pages qui ne sont pas sans beauté, le livre d'Henry Bordeaux ne nous apporte que peu de chose et ne nous restitue que bien imparfaitement la grande figure qui jaillit — saisissante — de « Rappelé en Service » et d'« Idéal Vécu ». Le général Weygand qui, par deux fois, refusa le maréchalat (« Un pays vaincu ne fait pas de maréchaux » objecta-t-il la première fois, en 1940, au Chef de l'État), dont la valeur fut consacrée par Foch mourant (« ...si la France est en danger, appelez Weygand... »), méritait mieux que cette biographie hâtive et imparfaitement construite. Dans sa préface, l'auteur se défend de vouloir apporter autre chose qu'un piédestal à la grande biographie qui sera écrite plus tard : les lecteurs en tomberont d'accord, la biographie reste à faire, le monument devra encore être élevé.

M.-H. Mft.

Les lois de la guerre et de l'occupation militaire, par le capitaine Lubrano-Lavadera. — Edité par Charles-Lavauzelle, Paris 1956. 143 pages.

Les premières tentatives de codifier le droit de la guerre ont été entreprises à l'occasion des Conférences de La Haye en 1899 et 1907. Les conventions qui en résultèrent n'ont pas toujours été observées pendant les deux guerres mondiales ; elles étaient du reste en partie surannées. Au mois d'août 1949 une nouvelle Conférence a eu lieu à Genève et une codification plus complète a été faite alors. L'auteur cite trois des quatre conventions du 12 août 1949, dont il reproduit des extraits.

Le capitaine français Lubrano-Lavadera est convaincu que bien des injustices commises pendant la guerre proviennent de l'ignorance du droit international public qui règne parmi trop de militaires, quelquefois même chez des officiers supérieurs. C'est pour y remédier que l'auteur a expliqué, dans un style clair et lucide, les principes généraux du droit de la guerre, surtout en ce qui concerne la protection de la population civile. Cet ouvrage traite du commencement de la guerre, des belligérants, des hostilités, de la fin de la guerre, de l'occupation militaire et de la neutralité. L'auteur s'est efforcé d'expliquer les principes généraux par la citation de nombreux exemples tirés de l'histoire des deux guerres mondiales.

Une table des matières et un registre alphabétique facilitent l'étude de l'ouvrage et nous y trouvons également une liste des États qui ont ratifié les quatre conventions de Genève. Dans le premier groupe qui a ratifié les conventions sans réserves se trouvent le Saint-Siège et la Suisse. Un certain nombre d'États ont ratifié seulement avec réserves, parmi ceux-ci se trouve tout le bloc soviétique, mais également l'Espagne, Israël, les Pays-Bas et la Yougoslavie.

Ce petit ouvrage a de grands mérites et devrait être connu dans le monde entier. Il faut espérer qu'il se trouvera des juristes pour le traduire dans les principales langues étrangères, en particulier aussi dans celles qui sont employées en Suisse.

D^r St.

« Agonie de l'Indochine », par Henry Navarre. Editions Plon.

Livre violent, passionné, vibrant d'indignation et de colère que celui que nous donne l'ancien commandant en chef en Indochine. Ouvrage qui, au demeurant, a déjà suscité de nombreuses réactions, a fait couler beaucoup d'encre, vient de déclencher de retentissants procès et semble devoir être à l'origine d'une nouvelle loi ministérielle qui interdirait à tout personnage officiel de publier quoi que ce soit de ses souvenirs dans les cinq années qui suivraient sa sortie d'activité. Car le général Navarre, selon son expression, « a décidé de quitter l'Armée ». « Rester en activité, dit-il, l'eût, en effet, contraint à entériner par son silence un état de choses qui tend à tromper l'opinion sur les conditions dans lesquelles est survenu le désastre que la France a subi en Extrême-Orient et qui pèse trop lourdement sur son destin pour qu'elle n'ait pas droit à la vérité. »

Sa thèse, on le devine, vise avant tout à dégager la responsabilité du Haut-commandement dans la catastrophe d'Indochine. Il attaque sans ménagement aucun le gouvernement, les hommes politiques ou les chefs militaires qui eurent, à un moment ou à un autre, l'heur de ne pas abonder dans ses vues. Et, certes, les faits qu'il cite parlent par eux-mêmes, frappent, et, souvent, indignent. Que le gouvernement français ait pu, en 1948, décider que les citations d'Indochine ne paraîtraient plus au « Journal officiel », qu'il eût fallu attendre jusqu'à fin 1952 pour que fût votée une loi donnant aux soldats d'Indochine le statut d'anciens combattants (le décret d'application ne fut pris que 18 mois plus tard !) ou, plus fort, que — se voulant rassurant — le Gouvernement fasse connaître en 1951, que le sang collecté par l'Office d'Hygiène social ne servirait pas aux blessés d'Indochine, cela en dit évidemment long sur la mentalité qui régnait à Paris et sur la manière dont on y devait concevoir la conduite de la guerre. Absence de toute politique suivie, trahison ouverte et admise de l'un des partis politiques, confusion sur des buts de guerre qui ne furent jamais clairement définis, instabilité des pouvoirs civils et militaires (« Au chef politique unique — Ho Chi Minh — et au chef militaire unique — Giap —, qui depuis sept ans, menaient le combat chez l'adversaire, nos dix-neuf gouvernements successifs avaient opposé six chefs politiques de l'Indochine et sept Commandants en chef »), ignorance ou mauvaise foi des milieux responsables de la Métropole, telle est l'atmosphère dans laquelle le général Navarre prend le commandement en chef en Indochine. Ses buts de guerre, faute de se les voir fixés nettement par un gouvernement qui préfère de beaucoup le rassurant des formules ambiguës et vagues, il se les définit à lui-même : chercher à créer, par les armes, les conditions militaires d'une solution politique honorable. De victoire possible, le commandant en chef ne parle pas, car connaissant ses moyens et les conditions de la lutte, il sait que cette issue demeure très loin au-delà de ses possibilités.

En un langage vigoureux et clair, le général Navarre conte par le détail les opérations qu'il dirigea. Son plaidoyer n'est certes pas objectif, mais il ne pourrait en être autrement. Dien-Bien-Phu s'y trouve longuement exposé. Le commandant en chef expose comment la résolution gouvernementale (prise sans qu'il en fût même avisé) d'accepter la convocation d'une conférence (Genève) brusqua la décision vietminh (et soviétique et chinoise) d'accélérer ses efforts militaires et incita le commandement rebelle à rechercher à Dien-Bien-Phu un succès spectaculaire qui, en cassant le moral de la France et des Etats associés, lui permettrait, à Genève, d'obtenir de meilleures conditions. Dien-Bien-Phu perdu, rien n'était encore désespéré, affirme le général Navarre. D'un revers militaire, le gouvernement fit une défaite nationale en précipitant les négociations (le rôle pénible que joua le fameux « pari » du gouvernement Mendès-France paraît sous un jour impitoyable) et en prenant volontairement à sa charge les concessions les plus larges et les capitulations les plus déshonorantes.

Les conclusions de l'intéressant ouvrage du général Navarre sont parmi les pages les plus violentes de son livre. C'est un réquisitoire, une véritable condamnation du régime que prononce l'ancien commandant en chef d'Indochine. On comprend que le gouvernement de la IV^e République se soit ému à la parution de ces « mémoires » fort peu politiques, où l'indignation d'un soldat prend des accents cinglants qui, parfois, sont presque un appel... M.-H. Mft.

Les revues :

Rivista militare della Svizzera italiana, fascicolo II, marzo-aprile 1957.

Sommaire : L'azione per il rafforzamento della difesa nazionale, Miles. — Ancora sulla nuova concezione, col. Moccetti. — Problemi e novità tecniche nel campo dei razzi d'aviazione, ten. Bignasca. — Effettivi, mezzi, armi, aiuti fra nazione e continenti, M. C. — Da « Gli stratagemmi » di Polieno, — L'energia atomica, ing. Sommaruga. — Le operazioni notturne, in un articolo del cap. Liddel Hart (traduz.), I ten, Hurni. — Sulla nuova organizzazione militare, Comitato SCTU. — Prossime manifestazioni della Società cantonale ticinese ufficiali, Comitato SCTU. — In memoria : cap. Fumagalli, I ten. Canonica. — I. ten. med. Weissenbach, Camerata. — Legislazione : corsi e servizi d'istruzione straordinari.

Schweizer Monatshefte, février 1957. Dr F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Wolfgang Förster de l'université libre de Berlin nous fait connaître ses idées sur *Les problèmes du Commerce Est-Ouest*. L'auteur donne une exposition qui embrasse cette question importante entièrement et son travail est muni d'un matériel statistique volumineux. — *La politique de l'Afghanistan au précipice* est le titre de développements littéraires dus à un observateur de ce pays. Le travail dénote une connaissance exacte des problèmes de ce pays qui se trouve placé entre les influences de l'Est et de l'Ouest. — Un problème militaire de la Suisse, d'importance très actuelle est traité dans l'étude *Questions de la guerre atomique dans l'état secondaire neutre*,

par le major de l'état-major Paul Siegenthaler, Berne. — Les remarques à propos de la *Psychologie de la télévision* du professeur Arnold Weber de l'université de Berne, sont de grande actualité en vue du prochain vote fédéral. — *Une lettre de la Suisse occidentale* de Maurice Zermatten, Sion, nous donne des aperçus particulièrement fins sur la manière de penser de nos compatriotes romands. — *La revue politique* contient un résumé de l'état de la politique mondiale, en outre des rapports de Londres, de la Pologne et de la Bulgarie. — Une « section transversale » dans les nouvelles revues économiques du secrétaire d'Etat a. D. Dr Hans Posse, Ueberlingen, se révèle richement instructive. — *La revue culturelle* nous transmet des impressions sur l'heure commémorative en l'honneur de H.-C. Bodmer dans la « Maison Beethoven » à Bonn, ainsi que des rapports de journaux français et des échos de théâtres de Londres. — *La revue de livres* termine comme d'habitude ce cahier richement doté.

Schweizer Monatshefte. Avril 1957. — Dr F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Le premier numéro de la 37^e année de notre revue commence par une étude aussi lucide que convaincante du professeur Dr Max Huber intitulée : *Crise de la neutralité ?* Le savant bien connu et président de longue date de la Croix Rouge internationale réfute les objections que l'on entend faire souvent aujourd'hui contre le maintien de notre neutralité. Le Dr Peter Aebi de la Commission centrale de l'Union de Commerce et d'Industrie suisses nous parle en vraie connaissance de cause du problème très actuel du *Marché commun et de la zone européenne du libre échange*. Il fait remarquer d'une manière critique les problèmes qui se posent pour notre pays par cette nouvelle institution. *Les Bases et l'Idéologie des Fédérations de travail en Amérique et en Suisse* sont clairement décrites par le Dr E. F. Riemensberger, attaché social auprès de notre ambassade à Washington. Quant au thème de la *Réorganisation du système financier de la Confédération*, le lecteur trouvera là-dessus un excellent travail du Dr E. Geyer, Zurich. *La nomination du général Speidel à Fontainebleau* est traitée de manière à la fois discrète et convaincante par le Général français bien connu Béthouard. Le problème de *la Suisse dans la guerre atomique* est étudié avec justesse et critique par un de nos correspondants militaires, le Major Hans Senn, actuellement à l'Ecole de Guerre à Paris. *La Revue politique* contient un compte rendu des actifs sociaux de notre industrie, puis des lettres d'Italie, d'Autriche, de Formosa. *La Revue culturelle* nous donne une impression de l'activité de la Scala à Milan, une lettre sur les théâtres de Paris et un rapport de la vie musicale d'Amérique. *La Revue des livres*, abondante comme toujours, termine ce riche cahier.

Schweizer Monatshefte, mai 1957. Numéro spécial : *Problèmes actuels de la Démocratie*. Dr. F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Ce numéro spécial s'occupe des différents aspects de la Démocratie du présent. L'introduction du Dr. D. Schindler, Zurich, nous fait connaître la nature de ces problèmes ainsi que leur tendance commune. Le professeur Werner Kaegi, Zurich, nous donne des exposés systématiques dans son ouvrage : *Phases dans la marche de la Démocratie*.

cratie. Deux professeurs de l'Université de Harvard à Cambridge, Massachusetts, nous présentent la Démocratie au point de vue américain : le professeur C.J. Friedrich donne ses opinions sur le thème *La manière d'interpréter aujourd'hui la Démocratie en Europe et en Amérique*, tandis que le professeur Rob. Ulich nous entretient sur *l'Education, l'Instruction et la Culture dans la Démocratie américaine*. Les aspects spécifiques de la Démocratie, au point de vue public et politique sont mis en relief par le professeur Hans Huber, Berne, dans son travail *Démocratie et Bureaucratie*. C'est un sondage critique de la formation pratique des fonctions démocratiques dans la Suisse d'aujourd'hui. Le Conseiller national Olivier Reverdin, directeur du *Journal de Genève* donne comme titre à ses remarques : *Considérations sur la vie démocratique dans la Suisse romande*. La différence des points de vue entre Suisses romands et Suisses alémaniques, au sujet du développement démocratique est bien mise en vue. Ce travail peut être considéré comme contribution remarquable à l'apaisement du malaise surgissant parfois entre confédérés romands et alémaniques. Deux rapports aussi intéressants que vivants sur la *Démocratie de l'Inde* et de la *France* terminent ce cahier très clairement conçu et disposé.

Brochures instructives

Ce que tout officier doit savoir de l'artillerie, 120 pages illustrées, par 17 auteurs traitant chacun un sujet particulier.

Ce que tout officier doit savoir du génie, 100 pages illustrées, 10 sujets traités par des officiers compétents.

Résumé de tactique, 50 pages avec 180 croquis et dessins, par le Lt.-colonel H. Verrey.

Edition du centenaire de la R.M.S., 120 pages, 11 collaborateurs des plus réputés.

Prix : **Fr. 1.—** par exemplaire.

Adresser les commandes à l'administration de la « Revue militaire suisse », 33, avenue de la Gare, Lausanne.